

LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



Elisabeth Badinter et Marcel Gauchet

ENQUÊTE
CES INTELLECTUELS
QUI NE RECONNAISSENT
PLUS LEUR GAUCHE **PAGE 14**

PATRIMOINE
LA DEUXIÈME VIE DES ÉDIFICES
DES CONGRÉGATIONS
RELIGIEUSES **PAGES 28 ET 29**



DROITE
Valérie Pécresse
et Laurent
Wauquiez mettent
en scène leurs
retrouvailles
PAGE 4

RN
Marine Le Pen,
la campagne
sans le sou
PAGE 5

**CRISE
UKRAINIENNE**
Sergueï Lavrov
et Antony Blinken
prolongent
le dialogue **PAGE 8**

ÉNERGIE
Shell prêt à investir
4 milliards
en France **PAGE 23**

**RÉSEAUX
SOCIAUX**
Les nouveaux
millionnaires
de TikTok
PAGE 26

CHAMPS LIBRES

- Go fast et production locale : nouvelle géographie de la France du cannabis
- La tribune de Julien Lacaze
- Un entretien avec Gilles-William Goldnadel
- La chronique de Mathieu Bock-Côté
- L'analyse de Jean-Marie Guénois

PAGES 15 À 17

**FIGARO OUI
FIGARO NON**

Réponses à la question de vendredi :
L'immigration doit-elle être le sujet principal de la campagne présidentielle ?

NON 36% OUI 64%

TOTAL DE VOTANTS : 143745

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Levée des restrictions sanitaires : êtes-vous satisfait du calendrier proposé par Jean Castex ?

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO; FREDERIC STUJIN/LE FIGARO MAGAZINE; KARISM CONSEIL

Feu vert pour un passe vaccinal temporaire

Les Sages du Conseil constitutionnel ont validé l'essentiel du dispositif, qui entrera en vigueur lundi, mais exigent qu'il y soit mis fin dès que la situation sanitaire le permettra.

À l'issue d'un parcours législatif chaotique, le passe vaccinal entrera bien en vigueur lundi, pour une période pouvant s'étendre jusqu'au 31 juillet. Au nom de l'objectif de « protection de la santé », le Conseil constitutionnel a validé vendredi la plupart des dispositions du projet de loi controversé, y compris les possibles vérifications d'identité par des cafetiers ou restaurateurs. Seul le recours au passe vaccinal dans les meetings politiques a été censuré. Les Sages exigent également la suspension des mesures « sans délai lorsqu'elles ne sont plus nécessaires ». Le gouvernement a fixé comme critère la fin de la déprogrammation des soins dans les hôpitaux et la stabilisation des services de réanimation.

→ LES FRANÇAIS APPROUVENT L'OUTIL, MAIS EXIGENT DÉJÀ SA SUSPENSION EN CAS D'ACCALMIE → INCIDENTS DE SÉANCE, PROPOS POLÉMIQUES DE MACRON... COMMENT LES DÉBATS SE SONT EMBOURBÉS AU PARLEMENT → LE PIC DE L'ÉPIDÉMIE SE FAIT ATTENDRE, MAIS LA PRESSION BAISSE EN RÉANIMATION **PAGES 2 ET 3**

Au Mali, la junte remet en question la présence militaire française



Les militaires au pouvoir à Bamako veulent réviser les accords de défense avec la France, tout en se rapprochant des mercenaires russes du groupe Wagner : une posture qui met en péril l'opération Barkhane. **PAGES 6, 7 ET L'ÉDITORIAL**

ÉDITORIAL par Philippe Gélie pgelie@lefigaro.fr

Le piège malien

Rien ne va plus pour la France au Mali. Elle se retrouve dans la situation aberrante de défendre loin de ses bases, à grands frais militaires et humains (52 soldats tués), un pays qui ne veut pas de son aide, lui complique la tâche en toute occasion et attise contre elle la colère populaire. Les plaies mal refermées de la colonisation ont bon dos. La junte installée par un putsch à Bamako depuis deux ans refuse de rendre à court terme le pouvoir aux civils. Elle pactise avec les mercenaires russes du groupe Wagner, qui cherchent à évincer la « concurrence ». Visée par des sanctions économiques et diplomatiques de ses voisins, elle accuse Paris de les manipuler. Exigeant une révision des accords de défense bilatéraux, elle entrave déjà le survol de son territoire par les Européens. La France n'est pas intervenue au Mali il y a neuf ans par pure générosité envers un pays qui risquait de tomber aux mains d'al-Qaïda. C'était le fruit d'une analyse de ses intérêts - et ceux de toute l'Europe : ne pas laisser l'abcès purulent d'un second « califat » se former sur son flanc sud dans les immensités sahéliennes. Cet enjeu-là n'a pas disparu. Les forces françaises, soutenues par un contingent européen monté en puissance depuis deux ans (la force

Takuba), ont durement frappé les groupes djihadistes, éliminant plusieurs de leurs chefs. Mais il faut bien constater que la menace islamiste n'a pas reculé dans la région, s'étendant au contraire vers le sud, jusqu'en Côte d'Ivoire et au Bénin. À l'heure du bilan obligé, cette longue épreuve ne se solde pas par une victoire militaire, mais bien par une défaite politique. Un à un, les partisans européens ralliés à cette noble cause renoncent. L'allègement du dispositif de nos forces, amorcé l'été dernier, se voit mis en péril sans option de repli. La ministre des Armées a beau chercher « une voie pour poursuivre la mission de lutte contre le terrorisme », elle va sans doute devoir se rendre à l'évidence : on n'aide pas les autres contre leur gré. Il ne restera alors à la France qu'à surveiller de loin le chaudron malien, passant à une guerre technologique d'observation à distance et de frappes aériennes si l'ennemi montre le bout de son nez. ■

L'enjeu d'empêcher un « califat » au Sahel n'a pas disparu

Netflix, Apple, Disney, la folle surenchère des plateformes de streaming

Les géants mondiaux de la vidéo vont dépenser cette année un record de plus de 100 milliards de dollars pour produire des films et des séries, en espérant conquérir toujours plus d'abonnés. Cette fuite en avant crée un doute sur la viabilité de leur modèle économique. Le numéro un mondial, Netflix, confronté à une concurrence de plus en plus vive et contraint de relever le prix de ses abonnements, voit sa croissance ralentir dangereusement. Vendredi, son action a lourdement chuté à Wall Street. **PAGE 20**

ET SI NOUS ACCÉLÉRIONS LA DÉCARBONATION DES ENTREPÔTS ?

EOL

L'IMMOBILIER LOGISTIQUE AVEC UNE APPROCHE CARBONE EN+

RENDEZ-VOUS SUR **EOL.FR/DECARBONATION**

M 00108 - 122 - F - 3,20 €

LE FIGARO et vous



MODE MASCULINE
UN DÉFILÉ DIOR D'UNE ÉLÉGANCE
IMPLACABLE, HOMMAGE
À LA MAISON DE COUTURE FONDÉE
IL Y A SOIXANTE-QUINZE ANS **PAGE 34**



SUPPLÉMENT
À AIX-EN-PROVENCE, LE FESTIVAL
DE PÂQUES RENAÎT AVEC UNE RENCONTRE
AUGMENTÉE ENTRE ARTISTES ET PUBLIC
PAGES 32 ET 33



LE PATRIMOINE DES CONGRÉGATIONS EN PLEINE RÉVOLUTION

FABRICATION DE PRODUITS ARTISANAUX MAIS AUSSI ACCUEIL DE STRUCTURES, COMME DES FOYERS POUR JEUNES, SONT LES ALTERNATIVES ADOPTÉES PAR CES COMMUNAUTÉS POUR CONSERVER LEURS BIENS. CERTAINES DOIVENT TOUTEFOIS SE RÉSIGNER À VENDRE. **PAGES 28 ET 29**



À LA REDECOUVERTE DE CHÂTEAU BRANE- CANTENAC À MARGAUX

PAGE 31

LES LONGS-MÉTRAGES DE JEAN EUSTACHE SORTENT DU PURGATOIRE

LES FILMS DU LOSANGE VONT RESTAURER ET DIFFUSER LES ŒUVRES DU CINÉASTE. « LA MAMAN ET LA PUTAIN » SERA ENFIN VISIBLE EN SALLE.

ERIC NEUHOFF eneuhoff@lefigaro.fr

Pas trop tôt. Cela faisait des années que l'œuvre de Jean Eustache était invisible. Une sombre histoire de droits empêchait sa diffusion. Il existait bien une édition DVD japonaise de *La Maman et la Putain* et une copie circulait sur YouTube. Ces temps de disette sont révolus. Les Films du Losange vont rééditer Eustache au complet, en version restaurée. Un accord a été trouvé avec le fils du cinéaste.

Jean Eustache: ces syllabes fonctionnent comme un mot de passe. Il était en marge de la Nouvelle Vague, avec son accent méridional. Cet adepte

du système D récupérait des chutes de pellicule de *Masculin féminin* de Godard. Cet écorché vif voulait revenir à lumière. Dans *Le Père Noël a les yeux bleus*, Jean-Pierre Léaud circulait déguisé en Santa Claus dans les rues de Narbonne pour gagner l'argent qui lui permettrait de s'offrir un duffle-coat. Des Vitelloni de l'Aude draguaient les filles, chipaient des livres pour les revendre et rêvaient d'aller au bordel.

Croire aux miracles

Le succès (relatif) survint avec *La Maman et la Putain*. Ce (très) long-métrage fit scandale en 1973 au Festival de Cannes où il représentait la France aux côtés de *La Grande Bouffe*. Sifflets et huées garantis sur les marches du Pa-

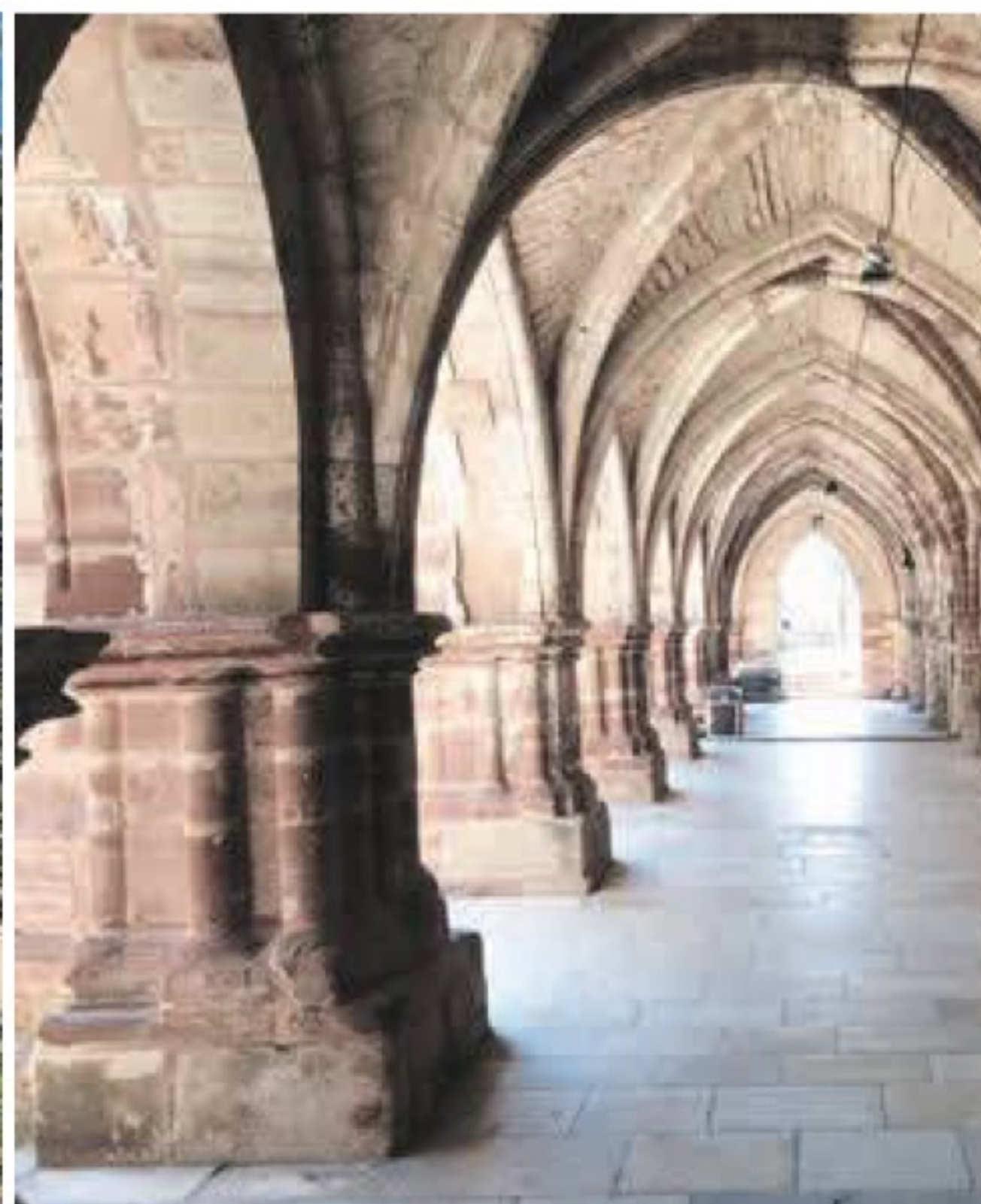
lais. Cette romance d'un jeune homme pauvre déclinait les désillusions de l'après-68. Léaud, encore lui, hésitait entre deux femmes, passait ses après-midi au Flore, squattait l'appartement de Bernadette Lafont, la trompait avec une infirmière dépressive. On se souvient du monologue décousu et larmoyant de Françoise Lebrun dans une chambre de l'hôpital Laennec. Les dialogues, écrits à la virgule près, étaient crus. Les amants se disaient «vous», lisait Proust, dormaient sur un matelas à même le sol. Léaud portait des foulards autour du cou, imitant en cela la tenue du réalisateur. Un personnage volait le fauteuil roulant d'un handicapé. Un autre s'auto-risait le calembour «en vert et contre

tout». Le temps coulait avec une lenteur infinie, hypnotique.

C'était un Saint-Germain-des-Prés qui n'existe plus, avec ses conversations aux terrasses, ses rencontres de hasard, ces maîtresses qu'on croyait avoir oubliées et qui ressurgissent sans prévenir. Cet éloge de l'oisiveté fit date. Eustache ne s'en remit jamais vraiment. «*C'est peut-être le seul film que je haisse, car il me renvoie trop à moi-même.*» Après, il se lança dans *Mes petites amoureuses*, éducation sentimentale d'un provincial timide. L'échec fut cinglant, à la fois public et critique. Il y eut aussi *Une sale histoire*, récit d'un voyeur incarné successivement par Michael Lonsdale et par le réel protagoniste de l'affaire. «*Un film*

qui ne plaît pas aux femmes», tel fut le slogan inventé par l'auteur.

Eustache était l'ami de Jean-Jacques Schuhl. Il fréquentait la Coupole, englutissait des litres de Jack Daniels, filma un portrait de sa grand-mère qu'il adorait ou des paysans tuant le cochon en Ardèche. Son cinéma tenait de la tauromachie. À la fin, il regardait en boucle les vieux films qu'il avait enregistrés en VHS. Sur sa porte, ce mot était épinglé: «*Frappez fort. Comme pour réveiller un mort.*» Il ne s'agissait pas d'une posture. Le 5 novembre 1981, il se tira une balle dans le cœur. Quarante ans plus tard, Eustache revient. Eustache est là. Il faut croire aux miracles. Le Père Noël va avoir à nouveau les yeux bleus. ■



LE PATRIMOINE DES CONGRÉGATIONS CHERCHE DE NOUVELLES VOIES

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

La décision de mettre le site aveyronnais de Graves en vente n'a pas été facile à prendre pour la congrégation des Pères du Sacré-Cœur. « Nous aurions préféré une autre solution, assure le père Fraboulet, économiste provincial de la congrégation, mais il ne restait que deux religieux sur place, et une page devait être tournée. » Racheté il y a deux cents ans, le château de Graves était dans un état lamentable à l'arrivée des frères. Puis « ils ont redressé eux-mêmes les murs, ont construit une chapelle », raconte l'économiste, qui y a passé deux ans, au tournant des années 2000. Le site a connu des belles heures, accueillant, entre autres, un petit séminaire, un internat, un foyer pour jeunes. « On a vécu là simplement, sans plus, en vivant du travail de nos mains, des pensionnaires, et de dons », poursuit-il, se rappelant la vieille grange ouverte aux ados en difficulté, et surnommée « le Penalty ».

Puis le déclin de la communauté a commencé, un établissement scolaire plus moderne s'est annoncé dans la région. Les frères ont bien embauché une personne, à mi-temps, pour louer les espaces lors de mariages ou faire visiter le site. « Depuis quatre mois nous sommes centre de vaccination, raconte cette dernière, mais ce qu'il faudrait, c'est un vrai projet, car tout cela n'est pas très rentable. » La publication d'une petite annonce dans l'agence de Villefranche-de-Rouergue a attiré quelques curieux intéressés par les 7 hectares, le château et les dépendances. « Idéalement, on aimerait un repreneur dans la culture ou l'accueil des personnes en difficulté, en tout cas quelqu'un qui soit à la hauteur des lieux, car on ne vit pas impunément à Graves », affirme le père Fraboulet.

Le sort de Graves n'est pas isolé. Installées pendant des siècles sur tout le territoire, à la tête de bâtiments parfois immenses et classés, la plupart des congrégations religieuses sont à un tournant dans leur longue histoire. La raison est simple : la chute des vocations dépeuple la plupart des abbayes, monastères et couvents. La France comptait, il y a vingt ans, quelque 50 000 religieuses et 10 000 religieux. Elle n'en dénombre plus que 17 000 et 5 000 pour les hommes. Pire, la moitié d'entre eux a plus de 80 ans. À peine le temps de se rendre compte que la toiture fuit, qu'il ne reste plus que deux ou trois sœurs sur les lieux, et c'est déjà presque trop tard.

« C'est un vrai marché immobilier », confirme l'agent Patrice Besse, qui fait « rentrer » 2 ou 3 couvents, monastères

ou abbayes par an, dans son agence. Au pays d'Auge, l'ancien couvent Sainte-Marie, autrefois occupé par la congrégation des Sœurs du Sacré-Cœur et dont le seul bâtiment principal possède 70 pièces, est en cours de cession par l'agence pour 600 000 euros. Le couvent des Dames nobles, à Vienne (Isère), a été vendu en juin à un promoteur immobilier pour 250 000 euros, pour y construire 26 logements. À Paris, ces édifices hors du temps font rêver plus d'un promoteur, tant les prix sont fous pour ce genre de biens, souvent entourés de jardins. La cession, en 2018, du « village Reille », près du parc Montsouris, par des sœurs franciscaines, avait défrayé la chronique. Et trois ans plus tard, les nouveaux projets immobiliers suscitent l'inquiétude des habitants du quartier. « Ces ventes se font souvent dans la résignation, car elles sont le symbole que quelque chose a décliné », explique Maxime Cumunel, de l'Observatoire du patrimoine religieux, qui parle d'un véritable « Monopoly » des congrégations religieuses.

CONFRONTÉES À LA CRISE DES VOCATIONS, LES COMMUNAUTÉS DOIVENT SE RÉINVENTER POUR PRÉSERVER LEUR PATRIMOINE IMMOBILIER. SI CERTAINES SONT BIEN OBLIGÉES DE VENDRE, D'AUTRES TENTENT DES OPÉRATIONS DE LEVÉE DE FONDS, L'ACCUEIL D'AUTRES ACTIVITÉS OU MÊME LE BRASSAGE DE BIÈRE. ENQUÊTE.

Le casse-tête de l'entretien

Bien que les ventes permettent parfois de réaliser de belles plus-values, nombre de congrégations espèrent ne pas arriver à cette extrémité. Car céder ses murs, c'est rompre une histoire parfois multiséculaire, et prendre le risque de déstabiliser tout un environnement. « L'abbaye d'Ourscamp est un patrimoine essentiel de l'Oise, perçu dans le coin comme un lieu de beauté et de calme », affirme ainsi le père Éric, son prieur.

« Parfois, des gens rentrent et s'assoient sous les arbres, simplement pour reprendre leur souffle. »

De fait, Ourscamp est magique, avec son long bâtiment XVII^e, une ruine romantique située dans un jardin, une chapelle du Moyen Âge dans laquelle les frères prient inmanquablement trois fois par jour. Il n'est évidemment pas question pour les 17 religieux de plier bagage, même si l'entretien des bâtiments est un casse-tête permanent. Pour vivre et payer leurs factures de chauffage, ces derniers organisent des retraites ou des week-ends de préparation au mariage, qui rencontrent du succès. Pour le reste, il faut aller chercher de l'argent, ce qui n'est pas tout à fait dans la culture de ces frères. « Pour la chapelle, qui est classée, l'État a été à nos côtés, ainsi que la Fondation du patrimoine », explique le père Bernard, désigné par la communauté comme le « référent travaux ». « Mais il nous faut trouver encore 3 millions d'euros pour le réaménagement de l'aile de Lorraine, dans laquelle nous voulons faire un oratoire, et des chambres pour les retraitants. » Cette fois-ci la congrégation compte sur « la Providence », ainsi que sur l'aide de l'association pour la restauration de l'abbaye, présidée par un laïc, Hubert de Vésian. Ancien patron, ayant travaillé des décennies dans l'Oise, il leur prête main-forte autant par attachement au lieu que par conviction religieuse. « Les frères se sont engagés à faire appel aux entreprises et aux matériaux du coin, pour limiter l'impact carbone du chantier, et à fa-

voriser l'emploi d'insertion, explique-t-il. Rien que pour cela, cela vaut le coup de les aider à remplir des tonnes de formulaires administratifs. »

Ourscamp possède une grande boutique, pleine de livres, mais aussi de miel, de savons, de confitures ou d'artisanat. Issus d'un réseau d'abbayes, perçus comme éthiques et naturels, les produits font fureur. Non loin, en Normandie, à l'abbaye Saint-Wandrille, ce ne sont pas des savons mais des centaines de bouteilles de bière qui attendent le client. « Nous sommes les seuls moines de France à être devenus brasseurs », assure le père Philippe, économiste de l'abbaye, qui s'est lancée dans l'affaire en 2016. Sont écoulées 135 000 bouteilles chaque année, au profit de ce site extraordinaire, bâti il y a 1 400 ans, et dont l'entretien représente à lui seul la moitié des charges annuelles. Les moines la produisent dans un ancien bâtiment du XII^e siècle, devant les visiteurs, à leur rythme. « Nous participons au tourisme local, avec sans doute un supplément d'âme par rapport aux autres sites », estime le père.

Mais les miels, les retraites ou la bière, on le devine, ne suffisent pas toujours. « Parfois, il ne reste plus qu'une poignée de sœurs », constate François-Xavier Choutet, directeur fondateur de Karism Conseil, qui accompagne ces communautés, notamment dans la gestion de leur patrimoine immobilier. « Et dans ce cas-là, ce qu'elles veulent, c'est trouver un projet porteur de sens, qui puisse leur permettre de continuer, même à un petit nombre. »

« LA SOCIÉTÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE EN PLEINE TOURMENTE »

Laurent Lecomte est historien de l'architecture. Il a notamment publié *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines* (Éditions du Patrimoine).

LE FIGARO. – Quand se sont construits les milliers de couvents, abbayes et monastères ?

Laurent Lecomte. – Ce legs patrimonial correspond à trois âges d'or pour les congrégations religieuses. Le premier se situe à partir du XI^e siècle, avec l'essor des grands ordres comme ceux de Cluny et Cîteaux, les Franciscains, les Chartreux ou les Bénédictins. Ils ont laissé une trace matérielle, architecturale, et aussi culturelle considérable. À la fin du Moyen Âge, on assiste à une période de déclin, et à une crise spirituelle qui culmine avec la Réforme. Il faut attendre le début du

XVII^e siècle pour assister à un nouvel élan, donnant lieu à une nouvelle vague de création monastique. Ce mouvement fut massif, avec une floraison de chantiers majeurs, comme le magnifique couvent des Bénédictines du Val-de-Grâce, à Paris. À elle seule, la capitale voit près de 180 nouveaux établissements fondés pour la plupart dans la première moitié du Grand Siècle.

Évidemment, la Révolution marquera une ère de ruptures. Les congrégations religieuses sont dissoutes, leurs biens nationalisés. Nombre de monastères ou d'abbayes sont transformés en collèges, en prisons, en casernes ou en hôpitaux. Certains sont vendus à l'encan et deviennent, par exemple, des logements, quand ils ne sont pas purement et simplement détruits. Au XIX^e siècle, le pouvoir en place cherchera à redresser les murs, afin

d'effacer la « tache » révolutionnaire et, en quelque sorte, expier la « faute » commise envers Dieu. C'est le moment où l'on construit, par exemple, le Sacré-Cœur, à Paris. De leur côté, les congrégations se remettent à bâtir, d'autant qu'elles n'ont jamais vraiment réussi à récupérer leurs biens.

Avec le déclin des vocations, de plus en plus d'édifices religieux sont transformés. Un nouveau cycle s'ouvre-t-il ?

La chute des vocations et, plus largement, de la culture catholique en France, se traduit en effet dans les murs. Certains ordres arrivent à s'en sortir par une activité, éducative notamment, mais l'Église est souvent contrainte à rassembler les communautés, puis à vendre les édifices. Cela se perçoit dans les villes, comme sur la colline de Fourvière à Lyon, où l'ancien

couvent de la Visitation a récemment été transformé en logements. On croit toujours que nos sociétés sont éternelles, mais elles évoluent, et la société judéo-chrétienne est en pleine tourmente.

Pour s'impliquer dans la sauvegarde d'un patrimoine, encore faut-il le connaître...

L'attachement au patrimoine religieux est assez largement soumis à un phénomène générationnel. Les plus anciens, qui ont baigné dans la culture catholique, y compris en famille, y sont globalement attachés, et prêts à se mobiliser pour lui. C'est moins vrai chez les plus jeunes, pour qui la déchristianisation, et la moindre transmission de la culture chrétienne, a un impact. Ils méconnaissent davantage l'histoire de ces monastères ou de ces couvents.

PROPOS RECUEILLIS PAR C. B.

« MON PAYS, MA PEAU » : LES MAUX DES MOTS

AU LUCERNAIRE, ROMANE BOHRINGER ET DIOUC KOMA ÉVOQUENT L'APARTHEID. REMARQUABLE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Un vieux poste de radio et un micro posés sur une table en bois, deux chaises d'écolier. Habillés simplement, Romane Bohringer et Diouc Koma entrent en scène, posent leur sac, disposent leur dossier et prennent place. La première interprète Antjie Krog, la poétesse et journaliste née en 1952, à Kroonstad, dans l'État libre d'Orange, en Afrique du Sud. Ce spectacle-récit sobrement intitulé *Mon pays, ma peau* est tiré de son livre *Country of My Skull* (paru chez Actes Sud en 2004 sous le titre *La Douleur des mots*), dans une traduction de Vanessa Seydoux. Il a déjà été adapté au cinéma par John Boorman, avec Samuel L. Jackson et Juliette Binoche (*In My Country*).

Sous les traits de Romane Bohringer, Antjie Krog est une femme engagée, passionnée, vulnérable aussi. Elle couvre les audiences de la Commission de la vérité et de la réconciliation créée en 1995, chargée d'enquêter sur les crimes commis en Afrique du Sud pendant l'apartheid. Depuis un an, Nelson Mandela est le premier président noir d'Afrique du Sud. L'objectif est que le pire ne se reproduise plus jamais. À son habitude, Romane Bohringer s'est investie corps et âme dans le rôle, d'autant qu'elle amène la reporter africain à s'interroger sur ses sentiments.

À ses côtés, Diouc Koma, remarqué dans *Indigènes*, le film de Rachid Bouchareb, joue plusieurs personnages, en particulier celui de l'archevêque Desmond Tutu, disparu le 26 décembre 2021. Cet homme qui a reçu le prix Nobel de la paix pour son combat contre l'apartheid restitue les témoignages de la population, « les Noirs et les Blancs, les riches et les pauvres, les victimes et les assassins, les anonymes et les politiques... ». Victimes et bourreaux. Ils font froid dans le dos et génèrent des images qu'on n'est pas prêt d'effacer.



Romane Bohringer interprète la poétesse et journaliste sud-africaine Antjie Krog, une femme engagée et passionnée. À ses côtés, Diouc Koma joue plusieurs personnages.

XAVIER CANTAT / THÉÂTRE DU LUCERNAIRE

De temps à autre, un radio-cassette fait entendre leurs voix dans un halo de lumière blanchâtre que diffuse un néon suspendu au-dessus de la table. Neuf scènes restituent le travail de la commission, de ses débuts jusqu'au dénouement, en passant par la colère, le déni et la résignation.

Les faits, rien que les faits

Le spectacle est très dur, les atrocités commises sont inimaginables et le pardon paraît impossible, mais il est remarquable et nécessaire. Monté avec la précision d'une horloge suisse par Lisa Schuster, il s'avère moins statique qu'on aurait pu le craindre. Également comédienne, cette dernière évite par ailleurs de tomber dans la sensiblerie et le manichéisme. Les faits, rien que les faits, semble avoir été son mot d'ordre. Plein de retenue et en même temps bouillonnants d'une énergie fiévreuse, proche physiquement et mentalement l'un de l'autre, Romane Bohringer et Diouc Koma sont en osmose. ■

Mon pays, ma peau, au Lucernaire (Paris 6^e), jusqu'au 27 février.
Tél. : 01 45 44 57 34
et www.lucernaire.fr

ZOOM

DISPARITION DU ROCKEUR MEAT LOAF

Devenu célèbre en 1977 avec son album *Bat Out of Hell*, vendu à plus de 43 millions d'exemplaires, le rockeur américain Meat Loaf est décédé, à l'âge de 74 ans. Le disque reste le cinquième le plus vendu de l'histoire. Né au Texas, le chanteur, dont le nom de scène signifie « pain de viande », en référence à son imposante carrure, a aussi interprété des petits rôles dans une trentaine de films, dont *The Rocky Horror Picture Show* et *Fight Club*. Sa notoriété ne s'est toutefois pas étendue en dehors des États-Unis. Soutien du Parti républicain, il avait appelé à voter pour Mitt Romney en 2012 contre le futur vainqueur de l'élection, Barack Obama.

À gauche : le château de Graves, propriété de la congrégation des Pères du Sacré-Cœur, est mis en vente.

CI-contre : l'abbaye Saint-Colomban de Luxeuil-les-Bains, en Haute-Saône, est en discussion pour s'ouvrir à d'autres structures.

➤ Nous sommes les seuls moines de France à être devenus brasseurs. Nous participons au tourisme local, avec sans doute un supplément d'âme par rapport aux autres sites,

PÈRE PHILIPPE, ÉCONOME DE L'ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE EN NORMANDIE

50 000 religieuses

en France il y a vingt ans, auxquelles il faut ajouter 10 000 religieux. On ne dénombre plus que 17 000 femmes et 5 000 hommes aujourd'hui.

250 000 euros

C'est le montant pour lequel a été cédé le couvent des Dames nobles, à Vienne, en Isère. Il y sera construit 26 logements.

➤ Depuis qu'un ancien séminaire de la région a été racheté par une fortune étrangère qui l'a ensuite laissé à l'abandon, nous ne croyons plus en l'homme providentiel. Ce qu'il faut, c'est trouver plusieurs activités, dans le respect de l'esprit des lieux,

PHILIPPE TIXIER, ÉCONOME DU DIOCÈSE DE BESANÇON

Écoles, chantier d'insertion, habitat partagé, maisons de retraite, foyer de jeunes ou de femmes victimes de violences, Karism Conseil incite les congrégations à se diversifier et à accueillir d'autres structures dans leurs murs désormais vides. « Les édifices comportent souvent des cellules, l'eau et le chauffage, et sont dotés de grands jardins, ce qui facilite les choses », fait remarquer le directeur fondateur.

Levée de fonds en ligne

Le destin de l'abbaye Saint-Colomban de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) - 15 000 m², en plein cœur de ville - est actuellement en pleine discussion de ce type. Abbaye bénédictine jusqu'en 1792, puis petit séminaire jusqu'en 1985, elle est aujourd'hui occupée par un centre pastoral et culturel et par un collège. « La restauration de la seule chapelle représente 300 000 euros, ce qui n'est pas tenable pour nous », explique Philippe Tixier, économiste du diocèse de Besançon, qui a été chargé par l'archevêque de trouver des solutions. « Depuis qu'un ancien séminaire de la région a été racheté par une fortune étrangère qui l'a ensuite laissé à l'abandon, nous ne croyons plus à l'homme providentiel, poursuit-il, ce qu'il faut, c'est trouver plusieurs activités, dans le respect de l'esprit des lieux. » Un comité de pilotage, dans lequel la mairie, les collectivités siègent, a été monté. Il cherche à ouvrir ce patrimoine sur la ville, avec l'aide de Karism Conseil, qui gère l'appel à projet pour le compte du diocèse.

De fait, « les gens seront prêts à donner et à s'investir, lorsqu'il y aura un projet. La question est de trouver lequel », tranche l'économiste. Un coup d'œil sur la plateforme CredoFunding, spécialisée dans la levée de fonds pour des sites chrétiens, montre qu'il n'a pas tout à fait tort. Prenant acte que « les chrétiens aident volontiers les chrétiens », Éric Didio, son fondateur, a réussi à attirer l'attention de milliers d'entre eux en déclinant des projets de travaux ou de restauration à la manière d'un grand cabinet de conseil, avec force photos, tableaux et chiffres. C'est aussi lui qui a eu l'idée de faire danser et chanter les sœurs apostoliques de Saint-Jean à Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire), dont toutes n'ont pas atteint l'âge de 80 ans. La vidéo, qui prête à sourire, a fait un carton sur les réseaux sociaux, et a permis de lever des fonds pour la restauration du prieuré. Depuis, une autre vidéo montre une sœur de Saint-Jean sur un waveboard, sorte de planche à roulettes. « On ne pourra pas sauver tout le monde, mais notre idéal est de permettre à ceux qui le souhaitent de rester sur place, et il faut tout essayer », indique Éric Didio. ■

24 25 FILMS présent

LE MEILLEUR FILM POLITIQUE FRANÇAIS DEPUIS "L'EXERCICE DE L'ÉTAT" Le Figaro

ISABELLE HUPPERT REDA KATEB

LES PROMESSES

UN FILM DE THOMAS KRUITHOF

SCÉNARIO DE JEAN-BAPTISTE DELAFON ET THOMAS KRUITHOF

AU CINÉMA LE 26 JANVIER

LCI LE FIGARO EOBS LA SEPTIÈME OBSESSION Télérama inter